

Les victimes d'homophobie ont peur de parler

• Les agressions à l'égard des homosexuels sont en recrudescence.

• Mais vu le faible nombre de plaintes, on connaît mal l'ampleur du phénomène.

• Sébastien Mignon refuse, lui, que son agression reste un simple fait divers.

Les homosexuels signalent de plus en plus de conflits avec un voisin

C'est un mal insidieux. Un peu de harcèlement moral au boulot. Un propriétaire qui refuse de louer un appartement à un couple de lesbiennes parce qu'il ne veut que "des familles normales". Un club de loisirs qui refuse l'adhésion de gays âgés parce que leur présence pourrait choquer les autres membres. Un "sale pédé" qui fuse dans la rue.

L'homophobie rampe. Mais les plaintes sont rares. Unia, le Centre interfédéral pour l'égalité des chances constate que les signalements pour discriminations relatives à l'orientation sexuelle restent relativement peu nombreux. Parce que les victimes n'osent pas en parler. Ou se disent: à quoi bon?

En 2015, Unia a reçu 203 signalements dont 92 ont mené à l'ouverture d'un dossier relatif à l'orientation sexuelle, soit 12 de plus qu'en 2014.

Près de la moitié (46%) de ces dossiers concernaient des faits de société (disputes de voisinage, problèmes dans l'espace public, différends familiaux...). C'est le double par rapport à l'année 2014.

Forte hausse

Ce sont les dossiers relatifs aux conflits de voisinage (depuis des intimidations jusqu'à des délits avec motif abject), comme celui évoqué ci-contre, qui connaissent la hausse la plus forte. Viennent ensuite les médias (principalement sur Internet), puis l'emploi et les biens et services. Les victimes de violences homophobes en conservent des traces profondes, comme l'a montré une recherche menée notamment par l'Université de Gand.

Selon les chercheurs, 90% des répondants affirment avoir été l'objet d'un incident homophobe; trois sur dix ont même subi des violences physiques.

Mais à peine 10% de ces victimes ont pris contact avec la police. Le cas échéant, la moitié seulement ont estimé que les agents avaient pris l'incident au sérieux.

Et près d'une fois sur sept (15%), les lesbiennes ou homos concernés ne parlent à personne

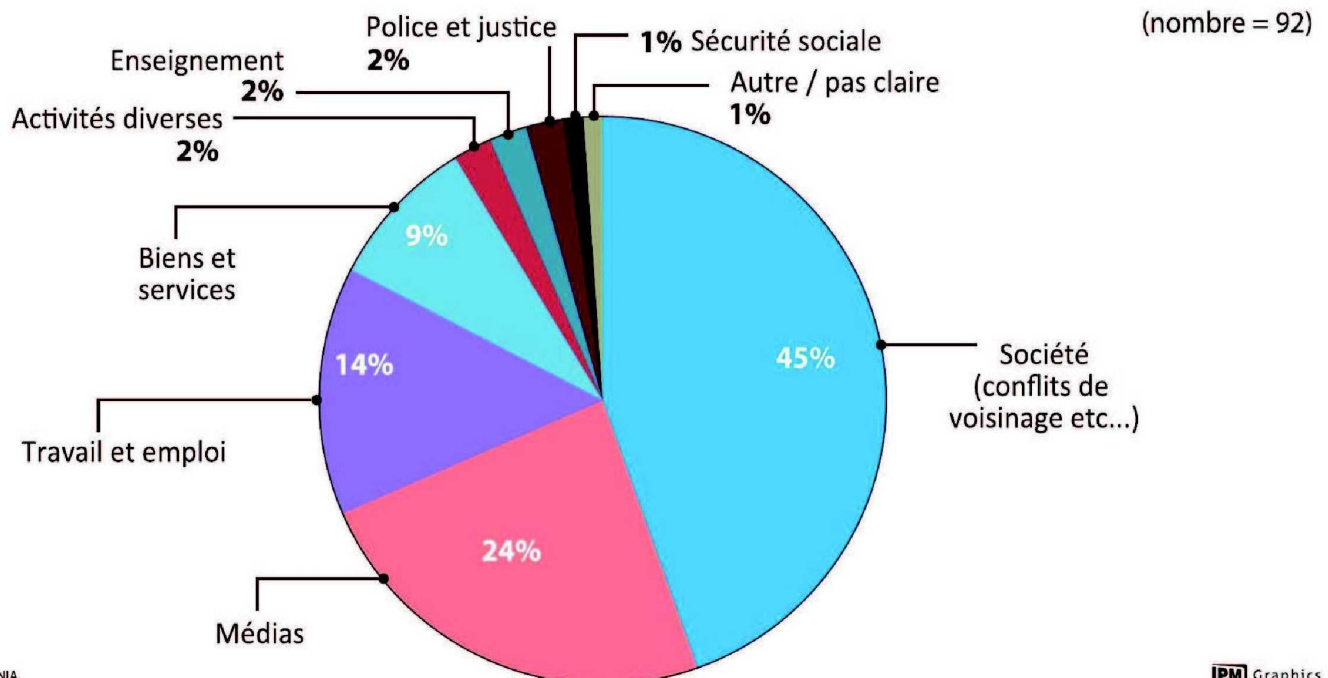
des railleries, intimidations, gestes déplacés à leur égard.

An. H.

10%
LES VICTIMES QUI DÉPOSENT PLAINTE
C'est peu. L'ampleur de l'homophobie reste très difficile à mesurer.

→ Centre interfédéral pour l'égalité des chances, 138, rue Royale à 1000 Bruxelles. www.unia.be
Tél. 02.212.30.00 ou info@unia.be

Nouvelles plaintes pour discrimination en lien avec l'orientation sexuelle (par domaine)



Dangereux de se balader à deux (gays)

Se balader main dans la main avec son copain gay dans les rues de Bruxelles? "Il y cinq ou six ans, on le faisait", témoigne Henri, 35 ans, en couple depuis 10 ans. "Maintenant, on évite. C'est trop risqué. Il y a vraiment une recrudescence inquiétante d'agressions, et pas seulement verbales", dénonce-t-il.

Le dernier fait, grave, s'est produit il y a moins d'un mois, le 25 juin. Frédéric, un Français de passage dans la capitale, se promenait avec son compagnon en plein cœur de Bruxelles, dans le quartier animé de Sainte-Catherine.

Tout a commencé par une remarque homophobe, suivie d'autres, à l'adresse du couple homosexuel.

Projeté contre un mur

Frédéric se retourne vers son interlo-

uteur et s'approche de lui. "Je lui ai demandé quel était son problème. En une fraction de seconde, il m'a décoché un coup de poing et j'ai été projeté contre un mur qui se trouvait derrière moi", a-t-il expliqué dans "La Capitale".

Sous la violence du choc, la tête de Frédéric percute le mur; il perd connaissance. Une dizaine de jeunes sont alors venus le rouer de coups. Ses lunettes sont cassées au cours de l'agression. Son visage est en sang et il a plusieurs hématomes.

Lui ne se souvient de rien. Son ami l'a porté jusqu'à la maison avant d'appeler la police. Découvrant le jeune homme hagard, les policiers ont appelé une ambulance. Résultat: sept jours d'incapacité de travail.

Et une lettre ouverte au bourgmestre de Bruxelles, Yvan Mayeur, et aux associations de défense des lesbiennes, gays, bisexuels et transsexuels (LGBT) réclamant de prendre des mesures concrètes "contre l'homophobie qui sévit au quotidien dans les rues" de Bruxelles.

C'est aussi vrai dans d'autres villes.

An. H.

Sébastien se remet très difficilement de son agression

C'est très dur. Je me remets très difficilement". Au téléphone, la voix de Sébastien Mignon, 33 ans, s'étrangle. Victime d'une agression à caractère homophobe le 3 mars dernier, le jeune homme n'a pas encore pu reprendre le cours normal de sa vie. Sébastien loue un appartement dans une maison isolée de la route, à Lambertmont, sur les hauteurs de Verviers. C'est son voisin direct, locataire de l'annexe de la maison, qui l'a agressé.

Coups de genou dans les côtes

Quatre mois se sont écoulés; le voisin, un professeur d'université de soixante ans, a déménagé depuis. Mais le traumatisme reste gravé. "Je suis loin d'oublier. Il faut que je réapprenne à vivre simplement. Ce jour restera en moi", dit-il. C'était un jeudi, le jour où son copain, âgé de 21 ans, vient d'habitude chez lui. L'incident s'est produit au moment où il le raccompagnait à la porte, vers 21 heures. "Mon voisin a ouvert sa fenêtre. Il nous a lancés: faites moins de bruit, sales pédés... Il a jeté un seau d'eau bouillante qui n'a heureusement touché que la voiture".

Son compagnon démarre; Sébastien Mignon rentre chez lui. "J'ai refermé la porte. J'étais en boxer. Le temps d'enfiler un pantalon, mon voisin est entré dans la cuisine avec une raclette à la main. Il voulait me frapper."

Le jeune homme se défend tant bien que mal. Il réussit à s'emparer du manche. Les deux roulent à terre. "Il a commencé à me donner des coups de genou dans les côtes". Sébastien parvient à reprendre

le dessus et somme son voisin de rentrer chez lui. "Quand je vous raconte ça, je recommence à trembler", dit Sébastien.

Il a déposé plainte au parquet, en tant que personne lésée. Il a aussi signalé son agression à Unia, le Centre interfédéral pour l'égalité des chances, qui a ouvert un dossier.

Aide-soignant de formation, Sébastien attendait à l'époque une réponse pour un contrat de travail. L'agression, qui lui a valu une incapacité de travail de 30 jours, a enterré son espoir. L'employeur, pressé, a engagé quelqu'un d'autre.

Insultes et railleries

La douleur aux côtes s'est estompée. Mais elle n'a pas disparu. "Je peux enfin dormir normalement après des mois sans sommeil". La souffrance psychique reste par contre bien tenace. "Il est clair qu'on ne ressort pas indemne d'une mésaventure comme celle-là".

Depuis trois ans, le jeune homosexuel était la cible de mots, d'insultes, d'intimidations et de railleries de la part de son voisin. "J'ai toujours été poli avec lui. Mais lui, quand il recevait des gens et qu'il me voyait, il n'arrêtait pas de me rabaisser, de me traiter de sale pédé". Le sexagénaire avait aussi envoyé un SMS à leur propriétaire commune pour dire qu'il "en avait marre du petit PD" et qu'il y aurait "bientôt des pots cassés".

Jusqu'au jour où il en est, de fait, venu aux mains. Une semaine plus tard, il envoyait un SMS d'excuses à Sébastien, expliquant qu'il avait perdu son sang-froid...

"Je me suis pourri la vie"

"C'est honteux et désolant qu'en 2016, on subisse encore des choses comme celles-là parce qu'on est homosexuel. Qu'on doive se cacher, et se taire". Sébastien Mignon sait de quoi il parle. "Jusqu'à 21 ans, je n'osais rien dire. Je me suis pourri la vie. Je me suis même marié à une femme". Avant de divorcer, trois ans plus tard. Aujourd'hui encore, il n'ose pas se balader main dans la main avec son copain au centre de Verviers. "On s'est fait insulter récemment alors qu'on marchait à deux sous un parapluie, sans plus".

L'agression physique dont il a été victime en mars l'a changé, dit-il. "Je suis plus renfermé sur moi-même". Mais il refuse qu'elle s'oublie, comme un fait divers. "Je voudrais tant que cela change". Il souligne l'importance du rôle d'Unia. "J'ai été pris en charge: cela m'a permis de me libérer d'un grand poids et de reprendre confiance en moi. Beaucoup de personnes homosexuelles n'osent pas parler des discriminations dont elles sont victimes. Moi, si je parle aujourd'hui, c'est pour faire passer un message: parlez, confiez-vous à une association. Cela permettra de renforcer notre combat pour le droit de vivre dignement."

Annick Hovine

"Si, comme moi, vous êtes victime d'une agression à caractère homophobe, osez parler!"

SÉBASTIEN MIGNON
Aide-soignant, 33 ans.